

Profession de Foi - 2009

C'est l'histoire extraordinaire d'un corracle. Un corracle, c'est un bateau qui sillonnait les mers au moyen âge. Une petite embarcation (11,5 m) avec une structure en bois sur laquelle on a cousu des peaux de vaches. Il est étonnamment solide et rapide.

C'est sur ce genre d'embarcation, dit-on, qu'au Vème siècle, des moines ont traversé la Manche depuis le pays de Galles pour venir jusque chez nous. La légende nous dit qu'ils étaient 13 sur chaque bateau. Comme les 12 disciples autour de Jésus. 13 moines endurcis embarqués pour une traversée périlleuse. On imagine la dose de courage et de confiance qui les habitait pour tenter une telle aventure. Traverser la mer et ses tempêtes ! C'est par eux que l'Évangile est venu jusqu'à nous. Sans l'audace de ces moines nous ne serions sans doute pas devenus des chrétiens. L'un d'entre eux s'appelait Brioc. Saint Brieuc est née grâce à lui.

Mais cette histoire a donné naissance à une autre histoire. 1500 ans plus tard, au port du Légué, un homme a eu l'idée de reconstruire un corracle qu'il a appelé Brioc. Cet homme voulait redonner vie à un patrimoine maritime délaissé. Il voulait aussi rappeler l'histoire de nos origines chrétiennes et celtes. Mais surtout il avait le projet de réaliser un vrai travail social.

Pour réaliser son corracle, Louis a fait appel à des gens du métier bien sûr. Mais il a embauché aussi des gens de la marge, des jeunes adultes en rupture avec notre société, piégés par l'alcool et la drogue. La construction du Brioc va leur demander un travail très physique, dans des conditions très rudes.

Or la fabrication du corracle va devenir ces hommes et ces femmes une histoire magnifique d'humanité. Elle va les transformer profondément. C'est incroyable ce que cette aventure va les souder ensemble dans une dure et riche expérience de fraternité. Grâce au Brioc, ils vont retrouver ressource et confiance en eux et dans les autres. Qui aurait pu dire que ces 13 là, bâtis comme ils étaient, tiennent jusqu'au bout, mieux encore, puisent dans cette aventure le désir d'avancer encore, à leur manière.

J'ai rencontré plusieurs fois Louis le responsable de ce projet. Nous sommes devenus des amis. J'ai écouté son histoire. Il m'a dit à quel point que le secret de cette extraordinaire aventure tenait dans la foi. C'est la foi, la foi en l'avenir, la foi dans un groupe, la foi en eux-mêmes, la foi dans un homme, c'est la foi qui a donné la force à ces gens de franchir les obstacles et de dépasser les difficultés. Et, dans l'histoire du Brioc, elles ont été nombreuses : le doute sur la validité du projet, le financement, les délais, la fragilité des compagnons... Pourtant, de franchissement en franchissement, la foi a pris corps en eux, la confiance est devenue de plus en plus profonde, et ils se sont découvert des capacités de vivre qu'ils ne soupçonnaient pas. Sans la foi rien, rien n'aurait été possible pour eux.

L'histoire du Brioc m'a donné de contempler la puissance extraordinaire de la foi. Celle de Brioc et de ses moines. Celle de Louis et de ces compagnons, 1500 ans plus tard. Louis n'est pas vraiment chrétien. Mais la foi chrétienne et le Christ Jésus l'attirent beaucoup. Il aimerait tant se reconnaître dans cet évangile qui lui paraît si fort et si beau.

Car dans l'évangile il est beaucoup question de la foi. Jésus ne cesse pas d'appeler les gens à croire, croire en lui, Jésus, croire en Dieu, croire en eux-mêmes, croire dans la communauté des disciples. Car le Christ sait combien la foi est un trésor. Combien la foi donne la force de

vivre, et d'aimer, de franchir les obstacles et les difficultés. Dans l'Évangile de ce jour c'est encore ce que dit Jésus. Il s'étonne du manque de foi de ses disciples. Parce qu'ils n'ont pas assez de foi, ils sombrent dans la peur, la panique. Ils ne font pas face aux tempêtes de la vie.

Ce soir, mes amis, vous allez proclamer votre foi dans cette célébration de profession de foi, Vous allez dire ensemble la foi de l'Église.

J'aimerais vous faire comprendre à quel point pour vous aussi la foi est précieuse, jamais banale. C'est une grande force que de croire dit Jésus. Quand on est adolescent, on manque parfois de confiance en soi. Il y a les doutes qui nous viennent souvent. On rêve de se donner, de s'engager pour plus de bonheur. Mais on a peur d'être déçu. On cède souvent à la peur. On préfère alors attendre, attendre pour s'engager qu'on soit plus nombreux, plus forts, que l'Église change d'un coup, que le monde soit moins dur, et qu'on n'ait plus de doute... Où trouver la force ?

Croyez vous vraiment qu'ils avaient tout pour réussir les compagnons du Brioc ? Au contraire bien peu leur donnait une chance. Trop mal en point. Trop cassés. Le risque était énorme. Pourtant, ils ont osé. Ils ont commencé sans attendre que tout leur tombe du ciel. Et cela leur a donné chance.

La foi, mes amis, elle vous relie ensemble. Elle vous soude les uns et les autres. Elle vous donne de retrouver la confiance en vous. Elle vous donne de l'énergie pour affronter les difficultés de la vie. Elle est une main qui vous pousse dans le dos : avance... « Seigneur, parce que tu m'aimes toujours, parce que tu es avec moi chaque jour, je sais que je peux m'appuyer sur toi, me fier à ton amour pour m'avancer libre et joyeux dans ma vie. »

On me dit quelques fois : « toi tu as de la chance parce que tu croies ! » C'est vrai que j'ai la chance de croire. Cela n'empêche pas les tempêtes de la vie, les difficultés, les obstacles. Cela n'empêche pas la maladie et la mort. Mais cela donne de ne pas désespérer, d'avancer toujours, de croire en l'avenir puisque même la mort n'est pas un mur infranchissable pour celui qui croit en Jésus Ressuscité.

J'ai la chance de croire c'est vrai. Mais cette chance, elle n'est pas non plus totalement tombée du ciel. Si je crois aujourd'hui dans le Christ Jésus ressuscité, si je crois en Dieu le Père et en l'Esprit Saint, si je crois en l'Église, et de plus en plus, c'est que j'ai su accueillir cette foi et plus encore j'ai su en prendre soin. Cette foi en Jésus, je l'ai accueillie en moi. Je l'ai nourrie. Je l'ai approfondi sans cesse. J'ai prié avec elle. J'ai rencontré des frères qui m'ont aidé. J'ai beaucoup pris soin de la foi en moi. Je l'ai nourrie quand elle était sous alimentée, je l'ai fortifiée quand elle était trop faible, je l'ai confortée avec celle des autres quand elle était trop seule...

Ne pas soigner la foi c'est la laisser se rétrécir et disparaître. On croit croire mais en fait la foi n'est plus vivante. Un peu comme une langue qu'on ne parlerait plus vraiment et qui deviendrait langue morte. On peut toujours c'est vrai parler latin et le comprendre mais cela n'a plus rien de vivant. Cela ne touche plus notre quotidien.

Dans un instant, mes amis, vous allez proclamer votre foi. Vous allez vous engager à prendre soin du trésor de la foi. Sans cela votre démarche ne sonne pas juste. Sans cela vous parlez ce soir une langue morte.

Et nous allons tous ensemble prier pour vous. Prier pour que votre foi soit grande en ce moment. Prier pour que vous preniez soin de la foi, ce trésor pour la vie, reçue en Jésus. Ce trésor qui manque tant à notre humanité aujourd'hui mais dont vous êtes avec nous les témoins heureux. Amen